



**HAL**  
open science

## Masque de l'homme-baleine

Marie Mauzé

► **To cite this version:**

Marie Mauzé. Masque de l'homme-baleine. André Breton, initiateur découvreur - La maison de verre, Amateur (Editions de l'), 2014, 978-2-85917-549-8. halshs-03967910

**HAL Id: halshs-03967910**

**<https://shs.hal.science/halshs-03967910>**

Submitted on 1 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



LA MAISON DE VERRE  
ANDRÉ BRETON INITIATEUR  
DÉCOUVREUR



 Les Éditions de l'Amateur / Musée de Cahors Henri-Martin



**musée de cahors henri-martin**



Ce catalogue a été réalisé à l'occasion de l'exposition « André Breton, la maison de verre » présentée au Musée de Cahors Henri-Martin du 20 septembre au 31 décembre 2014 et sur le site André Breton : <http://www.andrebretton.fr>

Commissaires de l'exposition : Laurent Guillaut, conservateur en chef du musée Henri-Martin et Constance Krebs, éditrice du site André Breton

Abréviations d'auteurs :

CB : Céline Breton  
HB : Henri Béhar  
NB : Nadia Benchallal  
LG : Laurent Guillaut  
CK : Constance Krebs  
MM : Marie Mauzé  
GS : Georges Sebbag  
Site AB : Site André Breton

Pages précédentes : photographies de Jacques Faujour (voir légendes page 47).

velure. Deux longues oreilles encadrent la face, tandis que la bouche, sur un menton prognathe, laisse apparaître les dents et la langue. Une riche ornementation couvre le masque de belles peintures en rouge, noir et blanc soulignant les ajours. La finesse des motifs est remarquable, tant sur les plumes au décor de kap-kap asymétrique et inclusions de nacre que sur les oreilles dont le modelé des lobes, du pavillon et du tragus évoque un oiseau. Sur les bajoues, des touffes de cheveux forment une barbe.

Le Kipang désigne une tradition culturelle originaire de l'île du Nouveau-Hanovre, qui s'est répandue dans toute la Nouvelle-Irlande à travers des spectacles dansés. Le Kipang utilise des masques stylistiquement proches de ceux de tradition malagan, avec lesquels ils sont souvent confondus. Cependant, chaque région utilisant ses propres critères stylistiques pour reproduire le masque kipang, il en existe une grande variété. La signification du rituel n'est pas encore bien établie. Seule la tradition orale rapporte que Kipang était un cannibale à peau blanche, inculte, qui dormait sur le sol dans les grottes. Ne parlant aucune langue reconnaissable, il grognait comme un porc. Ce personnage au visage changeant est perçu comme l'homologue sauvage des humains.

Caractérisé le plus souvent par le nez très large, l'arcade sourcilière marquée, et la présence d'une barbe, il se distingue ici par ses deux grandes plumes dressées sur la tête, recevant un décor géométrique coloré attirant l'attention. Comme sur la plupart des sculptures néo-irlandaises, les yeux sont représentés par des opercules de turbo, un coquillage dont l'aspect anime le regard des masques. Avant d'appartenir à Cécile Reims et Fred Deux, ce masque faisait partie de la collection d'André Breton. [Anne Grésy-Aveline, *Guide de poche*,

*Découvrir, explorer, rêver*; Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun, 2007, notice p. 92, et site AB.]

## Masque de l'homme-baleine



MAU.87

Probablement d'origine yup'ik, début du xx<sup>e</sup> siècle.

Bois et plumes, 50 x 9 x 17 cm. Localisation : dans l'atelier, rue Fontaine.

Coll. part. et site André Breton, <http://www.andrebretton.fr/fr/item/?GCOI=56600100191070>

Ce masque sculpté au début du xx<sup>e</sup> siècle figure une baleine, ou plus exactement une « personne baleine ». En effet, les Yupiit considèrent les animaux comme des personnes dotées des mêmes qualités que les humains. En forme de corps de baleine, le masque se prolonge par une tête humaine surmontée d'une touffe de plumes. Au niveau des épaules, partent deux bras qui se terminent par des nageoires sur lesquelles repose un phoque. La tête comporte un visage humain stylisé sculpté en bas relief, qui figure le *yua*, l'âme de l'animal, ou littéralement « sa personne ». C'est en combinant des éléments zoomorphes et des éléments anthropomorphes – généralement un visage humain figurant l'intériorité de cet animal – que les Yupiit construisent les images de « personnes animales », certains traits caractéristiques d'une espèce permettant d'identifier l'animal.

Ce masque a été acquis par André Breton lors de son exil américain, probablement vers 1943-1944. C'est à cette époque que furent constituées d'importantes collections d'art amérindien (côtes nord-ouest et sud-ouest) et inuit (Yup'ik) par Breton et ses amis. Robert Lebel, Roberto Matta, Enrico Donati, Isabelle Waldberg



et Dolores Vanetti avaient un goût particulier pour l'art yup'ik du Kuskokwim et du bas-Yukon. Lebel nous a laissé un document précieux sous la forme d'un carnet de dessins reproduisant les masques achetés par lui-même et ses amis, ainsi que d'autres masques exécutés d'après des planches publiées dans des ouvrages d'ethnographie, dont le fameux *The Eskimo about the Bering Strait* d'Edward William Nelson. Dans ce carnet (collection Musée du quai Branly, Paris, ill. p. 94), Lebel a dessiné le masque, qu'il attribue à Dolores Vanetti. Sans doute l'a-t-elle ensuite échangé avec André Breton contre un autre objet ?

La superbe collection de Breton comprenait sept masques en provenance de cette région (cf. la photographie de son atelier à Paris par Sabine Weiss en 1956, pp. 60-61), qu'il avait achetés auprès de George Heye, fondateur du Museum of the American Indian, par l'intermédiaire de l'antiquaire new-yorkais Julius Carlebach. À partir des années 1920, George Heye, confronté à de graves problèmes financiers, décida de vendre ou d'échanger des pièces qu'il considérait à tort comme des doublons, car même si les masques

Dolores



yup'ik étaient souvent fabriqués par paires, l'un était complémentaire ou le symétrique de l'autre. C'est ainsi que le National Museum of the American Indian, qui possédait la collection la plus importante au monde de masques yup'ik, en a cédé une soixantaine à Carlebach dans les années 1940 – pour le grand bonheur de collectionneurs aussi passionnés que les surréalistes.

Les surréalistes étaient conquis par le pouvoir de suggestion de ces objets très intimement associés au rêve et à la vision, et par leur grande liberté formelle. Les masques vus par le chamane dans leurs rêves naissaient de l'assemblage de matériaux hétérogènes (bois, plumes, poils) sous les doigts des artistes qui travaillaient sous sa direction. Ils apparaissaient dans la maison cérémonielle à la fin de l'hiver, lors de rituels propitiatoires auxquels participait l'ensemble de la communauté pour invoquer certains animaux (baleines,

PH

phoques, caribous, etc.) afin qu'ils mettent leurs corps à disposition des humains lors de la prochaine saison de chasse pour que ceux-ci puissent se nourrir et survivre dans un environnement hostile. Portés par les danseurs ou accrochés aux murs de la maison cérémonielle, les masques rendaient visibles et présents les « âmes » des animaux et les esprits auxiliaires des chamanes. Leur apparition était accompagnée par des récits retraçant certains aspects de la mythologie et par des chants rythmés au son des tambours. Ces masques étaient à l'origine des créations éphémères : censés être encore investis d'un pouvoir à l'issue des cérémonies, ils étaient détruits par le feu ou abandonnés dans la toundra.

[MM]